

Dossier de presse

Contact : moafilms@netplus.ch

PCT cinéma télévision
L'association Malévoz, Arts, Culture & Patrimoine
présentent

Pavillon du Laurier

Un film de
Christian Berrut

77 minutes – 2022



Synopsis

L'hôpital psychiatrique reste un lieu inquiétant, souvent décrié, des abus y ont été commis.

Que signifie y travailler actuellement, comme soignant ?

Michel Défago, un ancien infirmier en psychiatrie évoque sa vie professionnelle à une époque où les patients psychiatriques étaient attachés ou isolés.

Tout a changé depuis : les soignants ne portent plus de blouse, les patients ne sont plus attachés, les portes de l'hôpital sont ouvertes.

Pourtant les médicaments semblent n'être qu'un nouveau moyen de contention bien qu'ils permettent souvent de renouer un dialogue, de retrouver le contact. Dans le pavillon du Laurier à l'hôpital de Malévoz, Céline, Adrien, Adam et Naïma s'efforcent au quotidien de tisser des liens avec les patients pour les sortir de leur souffrance et de leur isolement.

Le pavillon du Laurier où ils travaillent est un lieu de vie riche d'interactions, mais la vigilance doit être permanente car une situation peut dégénérer et devenir dangereuse à tout instant.

LES PROTAGONISTES



Michel Défago

78 ans, à la retraite. Il vit avec son épouse en excellente forme, comme lui. Il s'occupe de ses petits-enfants avec bonheur. Parfois, il s'assied à son bureau et se met à écrire les souvenirs d'une profession qu'il a aimé. Il était infirmier chef à l'hôpital psychiatrique de Malévoz. Il avait débuté en 1960 comme « apprenti ». Il n'y est plus retourné depuis sa retraite.



Christian Marin

Médecin, au bénéfice d'une solide formation de médecine interne et de psychiatrie. Il est le référent principal de l'hôpital. Il y dirige l'activité médicale et assure la formation des jeunes médecins. Un personnage posé, avec une magnifique qualité d'écoute et une grande intelligence émotionnelle.

Il passe régulièrement dans les pavillons où il voit des patients. C'est avec lui que l'on tente de régler les situations difficiles. C'est lui qui doit parfois soutenir et remotiver le personnel soignant.

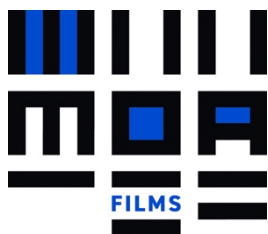


Prof Eric Bonvin

Directeur général de l'Hôpital du Valais dont dépend Malévoz.

Licence en anthropologie sociale et culturelle, FMH en psychiatrie et psychothérapie. Professeur titulaire de l'UNIL au Département de psychiatrie du CHUV. Au bénéfice d'une formation large et humaniste. Son combat : valoriser le lien soignant-patient.

Il est notre référent psychiatre et donne son éclairage sur le métier de soignant.



Dossier de presse

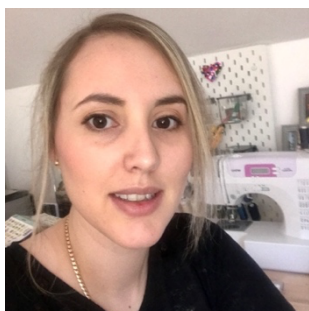
Contact : moafilms@netplus.ch

PAVILLON DU LAURIER



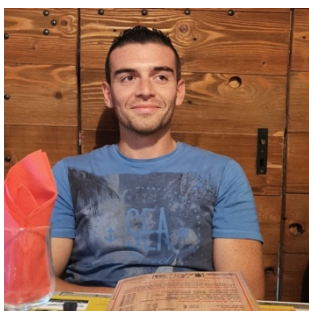
Marine Foulu

C'est la dynamique ICUS (infirmière cheffe d'unité de soins) du pavillon du Laurier. Elle gère l'équipe : la planification, les relations.... et règle les multiples problèmes du quotidien.



Naïma Morant

Jeune mère de trois enfants, elle est infirmière clinicienne, responsable de la formation continue de ses collègues du pavillon. Personnage stable et réfléchi.
« J'aime l'humain, j'avais envie d'un métier dans lequel je pourrais me sentir utile. »



Adrien Gaglio

28 ans, plutôt timide et réservé, originaire du nord de la France, formation en Belgique. Le sport est pour lui une bonne manière de liquider le stress.
« Je suis en adéquation totale avec la philosophie de l'hôpital, car il offre des soins de qualité tout en respectant l'intégrité de la personne. La psychiatrie est un tout, la famille doit aussi être prise en compte. »



Céline Héligon:

Vive et pétillante, une boule d'énergie, férue de sport et de montagne.
Le métier de soignant en psychiatrie : *« Le partage, l'apprentissage l'un de l'autre avec le patient, une certaine autonomie dans le travail aussi. »*

LA MUSIQUE

Création originale de Beatrice Berrut

Tout au long du film, vous serez bercés par les mélodies composées par Beatrice Berrut.

Voici deux articles de presse qui lui ont été consacrés à l'occasion de la sortie de son dernier disque, en février 2022.

Dimanche 20, lundi 21 février 2022

Le Monde

SÉLECTION ALBUMS



BÉATRICE BERRUT

Jugendstil

Gustav Mahler : extraits des symphonies n°5, 5 et 6. Arnold Schoenberg : La Nuit transfigurée. Beatrice Berrut (piano).

À l'image de Franz Liszt, le compositeur dont elle est aujourd'hui l'une des plus brillantes interprètes, Béatrice Berrut fait de la transcription un modèle de transmission. Son traitement des symphonies de Gustav Mahler consiste à transformer l'ex massif de l'orchestre, en or liquide du piano. Sous ses doigts, l'Adagietto de la 5^e devient un torrent de lumière et le Menuetto de la 3^e, une source de renouvellement expressif. L'insoluble, l'Andante de la 6^e traduit la sublimation du doute. Cependant, le témoignage le plus hallucinant de son art d'acrobate est fourni par l'enfante « paterfamilias » – au sens lisztien – de *La Nuit transfigurée*, d'Arnold Schoenberg. Un tour de force technique (faire oublier les cordes du son original) et artistique (retracer la figuration du drame) qui transcende la dimension visuelle de l'œuvre. Pierre-Étienne

1 CD La Dolce Volta/Integral.

Les envoûtements « Jugendstil » du piano de Béatrice Berrut

Le 19 février 2022 par Stéphane Fréderich

Les trois précédents albums de Béatrice Berrut étaient consacrés à Liszt et le dernier disque abordait les œuvres ultimes du compositeur. Comme un acte préparatoire à ce qui allait suivre. Comme si le dernier Liszt avait servi de passerelle à l'orchestre de Mahler et du jeune Schoenberg. Sous les doigts de l'interprète, les quatre partitions connaissent une stupéfiante métamorphose.

Tout part de Liszt... L'interprète débute un long texte de présentation pour expliquer sa démarche. Après tout, l'art de la transcription et de l'arrangement est réellement né avec Liszt et ceux-ci connaissent un renouveau saisissant depuis plusieurs années. Mais, à vrai dire, bien des travaux que nous entendons, outre leur dimension virtuose plaisante relèvent plus souvent du défi que de la nécessité artistique... Qu'est-ce qui diffère, en ce cas, dans la démarche de Béatrice Berrut ? À l'évidence, l'interprète de ses propres partitions a compris qu'il était illusoire de s'enfermer dans la quête d'une "orchestration" pianistique. Plus encore, elle a compris que le plus important, dans une transcription, est de soustraire des notes, d'alléger le poids des cordes, d'aller vers le centre du clavier, là où sont les alti, notamment, voix centrales chez Mahler et Schoenberg et pourtant brouillées dans la masse de l'orchestre. Enfin, elle ressent instinctivement et intellectuellement ce qu'est l'art de l'illusion, une démarche avant tout littéraire. D'ailleurs, dans le livret, elle imagine ces instants de vie des deux compositeurs, lorsque la plume tenue par leur main devient le prolongement de désirs et de doutes.



Schoenberg, tout d'abord. Béatrice Berrut a nommé "paraphrase" sa réalisation à partir du Sextuor *La Nuit transfigurée*. Techniquement, il s'agit, en effet, d'une paraphrase. Musicalement, l'œuvre pianistique offre un "miroir", celui d'une transcription juste – avec les cinq parties originales enchaînées – parce que vécue dans la profondeur du poème de Dehmel. Elle revit l'exaltation amoureuse de la confession d'une femme à son amant. Tour à tour gigantesque ballade (Chopin, Liszt) et épopée, cette page d'une demi-heure, tenue au bord de l'épuisement affectif est l'acte final d'un opéra dont l'amour vainc la menace du drame et renoue avec l'espérance. L'harmonie wagnérienne mais aussi l'écriture de Brahms se combinent dans cette variation continue. Béatrice Berrut éclaire ainsi le passage du ré mineur en ré majeur, accompagnant l'épanouissement de l'amour entre l'homme et la femme. La narration fonctionne parce que chaque *Luftpause* s'impose comme essentielle, déterminant la suite du récit. On passe ainsi de la crainte à la lumière, de l'enfermement à la béatitude avec des accents parfois plus fauréliens (*Requiem*) que brahmisiens dans les deux dernières parties qui composent un finale dont on aimerait qu'il ne s'achève jamais...

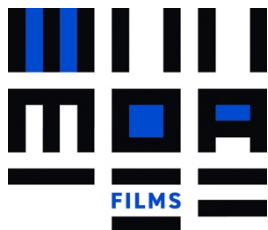
Mahler, ensuite. À ce jour, sont parues au disque et pour piano à deux mains, pas moins de sept transcriptions de l'*Adagietto* de la *Symphonie n° 5* de Mahler. Certaines sont plus pianistiques que d'autres. C'est le cas des lectures de Katsaris, Tharaud, Hewitt. L'art de la suggestion et la faculté d'immobiliser le temps y est déterminant. C'est ainsi que l'on croit avoir perçu tel ou tel accord donnant à l'auditeur le sentiment qu'il l'a entendu alors que son oreille a compensé leur absence. Il faut, ici, dépasser les contraintes du non-legato du clavier pour colorer les résonances, jouer des frottements harmoniques nés de tonalités éloignées et qui provoquent une impression d'allongement du temps. L'écriture "lisztienne" de Béatrice Berrut se glisse dans les pas de *Tristan et Isolde*. Elle rappelle la première parution discographique de cet "exercice" par Alain Kremski (Audiadis), sans le rubato dont le pianiste était si friand, mais avec une intelligence de la phrase orchestrale aussi pertinente.

Le *Tempo di Menuetto* (deuxième mouvement) de la *Symphonie n° 3* avait déjà été transcrit par Ignaz Friedman, en 1913. La confrontation entre les deux versions est riche d'enseignements. Si la première partie est très proche de la conception du pianiste polonais, le travail est profondément différent à partir de l'indication *istesso tempo*. L'interprète s'éloigne d'une lecture purement pianistique – plus économe de notes aussi – multipliant traits en glissandi, accents de "mobilité" et effets sonorisés comme ces "mélangeaux" astucieux afin de ne pas rompre la fluidité des premiers violons et de la petite harmonie. Une touche acidulée d'expressionnisme fait écho à ce qu'écrivit le compositeur à son amie Natalie Bauer-Lechner : « C'est la chose la plus insouciance que j'aie écrite, insouciance comme seules peuvent l'être les fleurs. Tout cela ondule et se balance en altitude, aussi légèrement et gracieusement que possible [...] mais, tout à coup, cela devient sérieux et grave. Il souffle comme un vent d'orage sur la prairie... ». Sans altérer notre admiration pour Friedman, avouons notre préférence pour cette réalisation.

Alexander von Zemlinsky réalisa une transcription pour quatre mains du mouvement lent de la *Symphonie n° 6*. Il vaut mieux prendre la partition d'orchestre. Le travail est plus délicat encore car la ligne mélodique continue entre premiers violons et bois transforme cette page en un lied quasi-schubertien. Béatrice Berrut va bien au-delà de la pure transcription, jouant sur les arpegges dédoublés afin d'élargir sans cesse le spectre sonore vers les bois, utilisant le maximum d'ambitus, mains croisées. Elle écartèle les voix – procédé mahlerien par excellence – afin de créer au centre du piano un effet de vide dans lequel toute la puissance expressive peut s'engouffrer dans le climat. Très astucieusement, elle met en exergue tel ou tel pupitre comme le cor anglais, le cor, les glissandi des harpes, privilégiant la fluidité des arpegges, dosant la puissance verticale des groupes d'accords dont les vibrations oscillent entre Wagner et Scriabine. Les procédés lisztien sont à nouveau convoqués dans les tremolos qu'elle décompose dans le passage *Misterioso* et le basculement du thème renversé comme si l'on était devant un précipice (ici, ce sont les *Deux Légendes* du Hongrois qui reviennent en mémoire). D'un bout à l'autre, ce disque est décidément une splendeur.

Gustav Mahler (1860-1911) : Adagietto de la Symphonie n° 5 ; Tempo di Menuetto de la Symphonie n° 3 ; Andante moderato de la Symphonie n° 6 (transcriptions de Béatrice Berrut). Arnold Schoenberg (1874-1951) : Verklärte Nacht (paraphrase de Béatrice Berrut). 1 CD La Dolce Volta. Enregistré au Studio 4 de Flagey, Belgique, en juillet 2021. Notice en français, anglais, allemand et japonais. Durée : 67:33

LA DOLCE VOLTA



Dossier de presse

Contact : moafilms@netplus.ch

PAVILLON DU LAURIER

Le réalisateur

PARCOURS

Né en 1951 à Troistorrens, VS, VS

- Etudes de Médecine à l'Université de Lausanne
- Formation postgrade : HUG Genève jusqu'en 1985, spécialiste FMH en Médecine Interne et Gastroentérologie
- Médecin consultant au service de Gastroentérologie, HUG (Genève) jusqu'en 2008
- Consultant à Hôpital du Chablais (1985- 2013)
- Pratique en cabinet privé (1985 -2013 puis à temps partiel jusqu'en 2015)

FORMATION CINÉMATOGRAPHIQUE

Multiplés modules, dont :

- Cours d'été de l'école d'Art du Valais à Sierre (2007)
- Membre de « Fonction Cinéma » à Genève, avec diverses formations ponctuelles dans ce cadre (direction d'acteurs, éclairages, son, camera...)
- Membre du jury du Festival international du Film Alpin des Diablerets (FIFAD), 2012-2016

FILMOGRAPHIE

- Mission Chaussettes*, 2022, (fiction, 20')
production : PCT cinéma télévision
- Pavillon du Laurier*, 2021 (documentaire 78 min)
production : PCT cinéma télévision
- Les Dessous de Frida*, 2019 (documentaire 65 min)
scénario, réalisation et production
- 1818, la débâcle du Gietro 2018*, (docu-fiction, 73 min)
scénario et réalisation, prix du public au FIFAD, production : Filmic&Sons
- Monthey, un autre regard* (2016, docu 90 min)
scénario, réalisation et production
- Le Sang et la Sève* » (2015, docufiction 90 min),
scénario et réalisation, production Filmic
- Vocation chanoine* » (docu 52 min)
scénario et réalisation, coproduction RTS et Filmic
- Les 1500 ans de l'Abbaye de St-Maurice* » (2015, docu 52 min)
scénario et réalisation, coproduction RTS et Filmic (FIFAD)
- André Raboud, le grand dialogue* (2016, documentaire 52 min)
scénario, réalisation et production
- Jusqu'au Bout du possible* (2009, documentaire, 73 min)
scénario, réalisation et production : Prix spécial du jury, prix du public et prix des jeunes au Festival international du Film Alpin des Diablerets
- le Roi des Ombres* (2007, fiction, 26 min)
- le Chant de la Lune* (2006, fiction, 62 min)

EN ÉCRITURE

- Le Voyage de Gabriel*, LM fiction
- Les Bisses du Valais, une histoire d'eau*, LM documentaire



christian.berrut@bluewin.ch

Av. de l'Industrie 18

1870 Monthey

+41 79 378 78 85



Dossier de presse

Contact : moafilms@netplus.ch

MALÉVOZ, ARTS, CULTURE & PATRIMOINE

La psychiatrie a considérablement évolué au cours des siècles. À ses débuts, l'hôpital de Malévoz occupait tout l'immense territoire du site de Monthey. L'évolution a eu comme conséquence de libérer deux bâtiments et le théâtre.

Par ailleurs, pour le personnel médical de la psychiatrie, la culture fait partie intégrante de la thérapie au profit des patients.

L'association s'est fixé trois buts :

- favoriser la rencontre entre le champ de l'art et celui de la psychiatrie par le soutien à des manifestations sur le site de Malévoz à Monthey (résidences de création, expositions et autres événements) ;
- soutenir l'organisation et la participation à des événements culturels et socioculturels sur le site de Malévoz ou ailleurs (fêtes, rencontres, débats) ;
- mettre en valeur et faire connaître l'histoire et le patrimoine de l'hôpital psychiatrique de Malévoz (expositions, éditions et autres événements).

Claude Roch
Président de l'association

SORTIE SUISSE ROMANDE

Vendredi 13 mai 2022 à 18h00

Cinéma Plaza, 1870 Monthey

PREMIÈRE MONDIALE

en présence du réalisateur et des protagonistes du film

CONTACT

MOA FILMS

Attachée de presse

Cindy Iulianiello

moafilms@netplus.ch

+41 79 945 58 24

www.pctprod.com

UN GRAND MERCI A NOS SOUTIENS

Loterie romande – Fondation Groupe Mutuel – Ville de Monthey – Lion's Club Chablais
Malévoz Quartier Culturel – Malévoz Arts, Culture & Patrimoine
Distribué avec Cinéforum et le soutien de la Loterie romande

